

L'attrait pour l'Égypte ancienne remonte à l'Antiquité, durant laquelle des auteurs grecs et romains nous ont fait découvrir les rites et coutumes d'une civilisation disparue. Les récits de voyageurs, comme Hérodote, ou la lecture de textes, comme celui de Plutarque, *De Iside et Osiride*, ont suscité la curiosité des Européens.

De même, les nombreux monuments égyptiens, dont les obélisques, qui embellissent Rome ont toujours intrigué les voyageurs.

Mais cet engouement pour l'Égypte antique croît encore après l'expédition menée par le général Bonaparte entre 1798 et 1801. Le corps expéditionnaire comprenait 40 000 soldats, accompagnés de 167 savants. Si pour la France, la campagne d'Égypte se solde par un échec militaire, les publications qui l'ont suivie vont déclencher dans toute l'Europe une vague de fascination pour l'Égypte antique.

Napoléon souhaite, à partir de 1809, la publication de la monumentale *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française*. Elle se compose de neuf volumes de textes et onze grands volumes de 907 planches, comprenant plus de 3 000 dessins, d'une grande précision. Pour la première fois, les Européens ont un aperçu de l'Égypte dans sa diversité : une vue de ses monuments, de sa faune, de sa flore et du mode de vie de ses habitants à la fin du XVIII^e siècle. Le frontispice de la *Description de l'Égypte* présente une vue du pays avec ses principaux monuments, dont la pierre de Rosette.

Découverte en août 1799 par un officier du génie français, elle suscite rapidement chez les linguistes un vif intérêt. Cette stèle comporte un décret du pharaon Ptolémé V (196 av. J.-C.) rédigé en trois écritures, le grec, le démotique et les hiéroglyphes. L'étude de cette stèle et la connaissance des langues anciennes permettront à Jean-François Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes en 1822. L'égyptologie vient de naître.



À partir du XIX^e siècle, cet attrait pour l'Égypte va s'inviter dans tous les domaines de la vie (architecture, mobilier, arts décoratifs) et popularise le style « retour d'Égypte ». Cet engouement se retrouve également chez les collectionneurs qui ont rapporté d'Égypte les antiquités les plus diverses. Le musée de Senlis n'échappe pas à la règle avec le don de quelques souvenirs.

Les statuettes funéraires témoignent, chez les anciens égyptiens, de la conception de la vie après la mort. Après s'être présenté devant un tribunal divin, présidé par Osiris, le défunt acquitté s'adonne, dans le Royaume du dieu des Morts, aux mêmes activités que de son vivant. Il est également soumis aux travaux contraignants des « Champs d'Ialou », l'au-delà égyptien.

Dès la fin de la XII^e dynastie (1991-1785 av. J.-C.), des statuettes funéraires, appelées chaouabtis, étaient placées dans les tombes pour effectuer, à la place du défunt, les travaux quotidiens des bords du Nil : labourer, semer, moissonner, entretenir les digues, irriguer.

Ces statuettes momiformes, substitués du mort, se limitent d'abord dans les tombes à un ou deux exemplaires en pierre ou en bois, pour chaque défunt.

Une formule gravée ou peinte précise le rôle de ces serviteurs : « Ô ce chaouabti de (nom du défunt), si je suis appelé, si je suis désigné pour faire tous travaux qui sont faits habituellement dans l'Empire des morts, eh bien !

l'embarras t'(en) sera infligé là-bas, comme un homme à sa tâche. Engage-toi à ma place à tout moment pour cultiver les champs, irriguer les rives, et transporter le sable de l'Orient vers l'Occident. Me voici ! diras-tu.⁽¹⁾ » Cette prescription se rencontre, sur les statuettes funéraires, sous différentes versions, tout au long de l'histoire de la civilisation égyptienne.

(1) - Traduction de P. Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*.

À partir de la XVIII^e dynastie (1551-1295 av. J.-C.), ces statuettes deviennent de véritables serviteurs anonymes au service du défunt. Fabriqués en série, ces travailleurs infatigables se multiplient dans les tombes, pour atteindre plus de 400 chaouabtis dans la tombe de Toutankhamon et plus de 700 dans la tombe de Séthi I^{er}, le père de Ramsès II. Le défunt possédait alors dans son mobilier funéraire un chaouabti pour chaque jour de l'année.

Dès lors, s'organisent des équipes composées d'un chef, portant le pagne des vivants et un fouet ou un bâton insigne de son autorité, pour dix corvéables momiformes. Ils se dotent d'instruments aratoires : une houe, un hoyau et un sac à grains. Les matériaux se diversifient : la faïence égyptienne, le bois, la terre cuite peinte, la pierre et le bronze sont largement employés.

À partir de la XXI^e dynastie (1069-945 av. J.-C.), sous le règne de Pinedjem I^{er}, le terme ouchebtis, qui peut se traduire par « répondants » remplace celui de chaouabtis. Les ouchebtis sont présents dans les tombes jusqu'à la fin de la période pharaonique.



1 - Carlo LOSI, *Les principaux obélisques de Rome*, gravure, 1773
2 - *Statuettes funéraires*, faïence égyptienne, Basse Époque

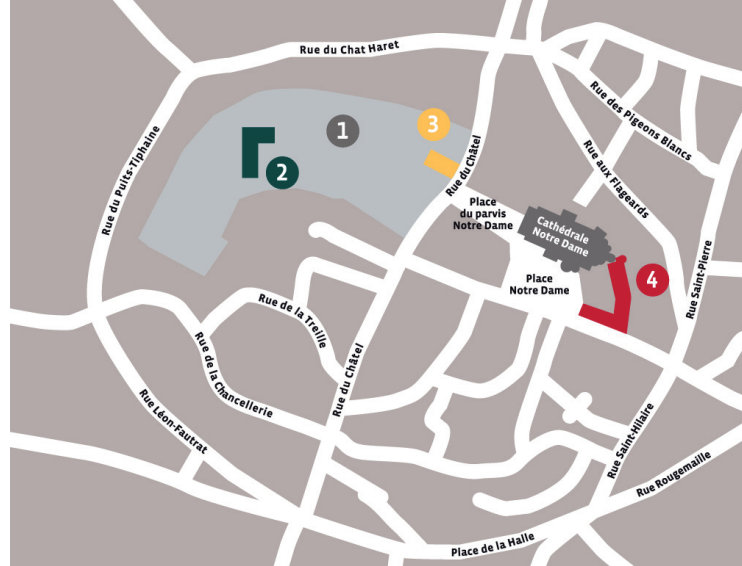
Pourvue d'anneaux de suspension dans lesquels passait une chaîne, l'égide pouvait orner la proue et la poupe de la barque divine, utilisée lors de fêtes religieuses pour déplacer le dieu. L'égide pouvait être également fixée sur un collier ou un sceptre et servait à écarter les puissances néfastes et à apaiser la divinité, qui accordait en échange sa protection.

L'égide est composée d'une partie en demi-cercle représentant le large collier *Ousekh-en-bik* dont les extrémités sont formées de têtes de faucon regardant dans des directions opposées. Le dessin du collier est indiqué par une série de petits traits incisés. Ce collier est surmonté de la déesse à tête de lionne Sekhmet. Elle porte la perruque tripartite, un disque solaire et l'*uraeus* sur le front.

Déesse de Memphis, Sekhmet, la « Puissante », se présente sous l'aspect d'une lionne ou d'une femme à tête de lionne. Crainte par les humains, elle incarne la redoutable vigueur du soleil, l'œil de Rê, anéantissant ses ennemis et capable d'engendrer les maladies et les catastrophes. Au moment du nouvel an, des litanies lui étaient adressées afin de garantir sa clémence pour le reste de l'année.



Égide à tête léonide, bronze, Basse Époque (664-332 av. J.-C.)



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame
60300 Senlis
T +33 (0)3 44 24 86 72
musees@ville-senlis.fr

www.musees.ville-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h

(sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et
25 décembre)

Accès

Depuis Paris (45 km) ou
Lille (175 km), autoroute A1,
sortie 8 Senlis
SNCF : Gare du Nord -
Chantilly
puis bus ligne 15.

Tarifs

Billet unique donnant accès
aux musées de Senlis.
Tarifs au 1^{er} janvier 2019 :
Plein tarif : 6 euros
Tarif réduit : 3,50 euros
Gratuité le 1^{er} dimanche
de chaque mois
et pour les moins de 18 ans.



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009
En couverture :
Vue du musée d'Art et d'Archéologie © Alain Petit
François-Charles CÉCILE, *Frontispice de la Description
de l'Égypte* (détail) © Musées de Senlis

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2019

mars - mai 2019



l'objet de la Saison



Musées de Senlis